

L'hon. M. Pearkes: Nous désirons ardemment le faire.

Le très hon. M. Gardiner: Quand il dit qu'il demande le verdict de la population parce qu'il veut accomplir tout ce qui a été promis durant la campagne électorale, il constatera peut-être...

Une voix: Nous avons rempli nos promesses.

Le très hon. M. Gardiner: Je lui rappelle qu'il a été maintenu au pouvoir et qu'il n'a pas rempli ses promesses.

Des voix: Bravo! bravo!

Des voix: Oh! oh!

L'hon. M. Churchill: Nous en avons trop fait pour que ça vous plaise.

Le très hon. M. Gardiner: S'il dit à la population qu'il n'obtient plus de collaboration ici et qu'il désire être reporté au pouvoir afin d'accomplir toutes ses promesses de la dernière campagne électorale, alors bien des messieurs qui siègent en face vont avoir la surprise de leur vie.

Une voix: Nous serons toujours ici.

Le très hon. M. Gardiner: Lorsque le ministre des Finances a parlé, il y a un instant, il a commencé par dire qu'un certain nombre de ceux qui siégeaient de ce côté-ci de la Chambre paraissaient un peu énervés, ce qui expliquait leur comportement. Depuis ma plus tendre enfance j'ai toujours entendu dire que les gens nerveux sautent en l'air. Voilà ce qu'a fait aujourd'hui le chef du gouvernement. J'ignore ce qu'il va faire,—il ne me l'a pas dit,—mais je ne doute pas qu'il va entrer dans sa décision à peu près autant de réflexion qu'il s'en trouvait dans les propos tenus par lui pendant la campagne électorale. Ils n'ont pas été très loin dans la réalisation des idées qu'ils exprimaient alors. Il y a au moins une chose dont je suis sûr c'est que l'honorable député ne savait pas jusqu'à tout récemment ce qu'il allait faire aujourd'hui. Je ne suis pas persuadé qu'il le sache maintenant. Il n'a sans doute pas consulté beaucoup de monde à ce sujet, personne autre ne semblant savoir ce qu'il allait faire ou quand il allait le faire. Puisqu'il a jugé bon de prendre l'avion, il est possible, encore que je ne sache pas à quelle altitude s'élevait l'appareil, qu'il se proposait de suivre ce Spoutnik qu'on a lancé hier et qui fait actuellement le tour du monde. Peut-être l'a-t-il fait. Je l'ignore. Mais en tout cas il a fait ce que font généralement les gens nerveux, il a sauté en l'air. Si on en juge par le fait que l'un des ministres qui a accompagné le premier ministre est rentré à la Chambre il y a un instant, l'avion doit être

[Le très hon. M. Gardiner.]

de retour depuis un moment. Enfin, l'honorable député est ici, mais il ne semble pas s'être décidé à faire quoi que ce soit, encore que j'ignore à quoi il songe.

Il est maintenant six heures moins cinq. La séance devant être levée à six heures, il ne lui reste pas grand temps pour nous en parler. Dans le peu de temps dont je dispose, j'aimerais pouvoir lui dire qu'il devra nous expliquer clairement pourquoi il fait ce qu'il va faire, qu'il doit pouvoir nous donner à ce sujet tous les éclaircissements nécessaires. En effet, on va beaucoup parler de certaines des choses qui se sont produites au cours de la présente session, pendant les deux prochains mois.

Le pays retentira de discussions du genre de celles dont il avait été question au moment où j'ai participé au débat sur l'adresse. J'ai déjà connu des situations comme celle-ci, en Saskatchewan, en 1929, et une fois de plus, je le répète, il s'agissait alors d'une question analogue à celle dont on profite actuellement pour nous mettre à la porte. En 1929, n'ayant pas ici une majorité, nous n'avons pas agi comme on agit ici actuellement. Nous n'avons pas dit à nos adversaires: Des choses comme ceci vont se produire. Nous leur avons dit: Nous allons rencontrer les députés et nous verrons bien ce qui arrivera. Nous avons rencontré les députés en session, nous avons été délogés, après quoi nous avons siégé dans l'opposition. Le nouveau gouvernement a siégé pendant cinq ans. Il a profité de toutes les occasions qui lui étaient offertes et au bout de cinq ans, après que nous avons eu discuté toutes les choses qu'il avait faites ou n'avait pas faites pendant ces cinq années,—pendant lesquelles d'ailleurs il n'a élu personne à la Chambre,—on est venu me voir juste avant les élections pour me demander si je renoncerais à la politique pour devenir président de l'Université de la Saskatchewan. Cela aurait pu être excellent, mais voici ce que je leur ai dit: Je suis entré dans la politique il y a un certain nombre d'années, et j'y resterai tant que ma circonscription ne m'aura pas défait aux élections. Et ils ne l'ont jamais fait.

L'hon. M. Sinclair: En 44 ans.

Une voix: C'est trop long.

Le très hon. M. Gardiner: Et je ne serai nullement surpris si, après que nous en aurons fini d'examiner pendant deux ou trois mois ce que le gouvernement actuel a fait ou n'a pas fait, ainsi que ce qu'il a dit qu'il allait faire et ce qu'il a dit qu'il n'avait pas réussi à amorcer en sept mois, si fort peu d'entre eux revenaient.

Il n'y a rien de neuf à ce sujet. Comme je l'ai dit il y a quelques instants, nous ne faisons que suivre ici la coutume établie au